

## 6<sup>ème</sup> Dimanche de Pâques Année A - Jean 14, 15-21

Pour ouvrir cette célébration nous avons chanté de bon cœur

« **La joie du Seigneur est notre rempart !** »

Et nous l'avons bien affirmé en le chantant deux fois de suite à chaque refrain !

Mais moi je me demande qu'est-ce que l'on veut dire quand on chante

« La joie du Seigneur est notre rempart » ? ...Et j'aperçois deux sens qui vont ensemble.

D'abord on peut comprendre, d'un point de vue objectif, que le Seigneur est habité par une joie : sa joie à lui, une joie indicible, une joie invincible...

C'est sa joie de Ressuscité, sa joie d'avoir accompli sa mission,

sa joie de Fils glorifié, sa joie d'être UN avec son Père et de répandre sur nous son Esprit d'Amour pour nous entraîner dans cette Communion,... cette Communion qui est pour lui la joie !

Il est le Seigneur de la Joie parce qu'il est le Seigneur de la Vie indestructible et de l'Amour infini...

Alors cette joie, la sienne, c'est vraiment de l'indestructible, de l'éternel...

et elle peut vraiment être notre rempart, notre assurance, notre inébranlable espérance...

Et que par le don de son Esprit, il nous donne de croire à sa joie, LA FOI DANS SA JOIE !

Maintenant, d'un point de vue subjectif, « la joie du Seigneur », c'est notre joie, la nôtre,

la joie que nous éprouvons parce que nous sommes ses disciples, ses amis,

la joie qui nous habite parce que nous sommes ses compagnons d'Évangile...

Et cette joie, elle n'est peut-être qu'un tout petit filet d'eau, ...mais c'est déjà beaucoup !

Cette joie, elle est peut-être très cachée, très enfouie sous tous nos problèmes, **mais elle est là !**

Dans un de ces plus beaux poèmes

frère Christophe parle de cette « joie reçue au puits de détresse »,...

une joie qui peut s'infiltrer dans nos plus grands malheurs,

une joie plus forte que toutes nos tristesses,

un vrai rempart contre le découragement,

un vrai rempart contre le désespoir...

Cette joie, elle nous est donnée par le Seigneur qui veut notre joie.

Elle nous est donnée avec le don de la foi, c'est la joie de croire, LA JOIE DE LA FOI !

Et nous voici donc fortifiés par un double rempart : LA FOI DANS SA JOIE et LA JOIE DE LA FOI.

Et vous comprenez bien que cette joie, ce n'est pas n'importe quelle joie !

Si elle est « reçue au puits de détresse », c'est que c'est bien autre chose

que certaines de nos joies éphémères et décevantes que nous pouvons nous fabriquer.

Pour la percevoir, pour la laisser naître en nous, pour pouvoir la laisser nous envahir,

il faut sans doute que nous éprouvions une soif, un manque, qui nous oblige à la désirer,

il faut peut-être bien que nous reconnaissons notre insécurité, notre fragilité existentielle,

et que nous cessions de mettre notre confiance et notre espérance seulement en nous-mêmes,

il faut peut-être que nous nous retrouvions dans une impasse

qui nous oblige à l'ouverture, à nous ouvrir enfin à l'essentiel...

Alors avec un cœur de pauvre, avec un cœur d'enfant,

relisons ensemble l'Évangile de ce dimanche pour y découvrir cette joie, la vraie joie...

et nous préparer à la recevoir en cette Eucharistie.

Jésus nous dit qu'il va « prier son Père » pour nous,

pour qu'il nous donne son Esprit... ô joie ! ...et cet Esprit, ô joie ! « il sera pour toujours avec nous. »

Et puis il nous dit qu'il ne va pas « nous laisser orphelins », oh ! non, car il vient vers nous,

et qu'alors, nous allons « le voir vivant », et que nous aussi « nous vivrons », joie ! joie ! joie !

Et ce n'est pas fini : il nous dit encore que « nous sommes en lui et lui en nous »

...et si ce n'est pas une joie, ça : nous en lui et lui en nous !

Et puis c'est **la grande déclaration d'amour** :

« Celui qui m'aime, mon père l'aime, et moi aussi je l'aime. »

Je ne rêve pas, c'est écrit comme ça !...

Et même il ajoute, je crois, avec une infinie tendresse : « Moi, je me manifesterai à lui. »

Accueillons avec reconnaissance toutes ces bonnes nouvelles...

qui sont autant de joies, de vraies joies,  
et que nous pouvons rassembler en un seul cri de FOI, qui est aussi un cri de JOIE :

CHRIST EST RESSUSCITE, ET IL NOUS AS RESSUSCITES AVEC LUI,  
CHRIST EST VIVANT, ET IL EST VIVANT EN NOUS POUR L' ETERNITE !

**Christ est ressuscité ! Que pouvait-il lui arriver de plus beau ?**

**Christ est vivant en nous pour l'Eternité ! Que pouvait-il nous arriver de plus beau ?**

Et la voilà, LA JOIE !

Et personne ne peut nous la ravir...

« Soyez dans la joie en tout temps, soyez dans la joie ! » répétait saint Paul...

Oui, car nous savons que ce n'est pas la haine, et que ce n'est pas la mort qui a le dernier mot  
mais c'est l'Amour, mais c'est la Vie,... mais c'est la JOIE !

Ah ! je n'oublierai jamais ces mots de Claudel, mis en musique par Honegger,  
dans son oratorio « Jeanne au bûcher »... que j'ai entendu tout petit :

**« Il y a la joie qui est la plus forte ! Il y a la joie qui est la plus forte ! »**

Et aujourd'hui, le témoignage de nos frères de Tibhirine, massacrés il y a quinze ans,  
me certifie que c'est vraiment là qu'est la vraie joie, en Jésus ressuscité qui nous ressuscite,  
et **qu'il est lui-même la joie... et notre joie**,  
et que cette joie est toujours là, parce qu'il est toujours là, le Ressuscité vivant en nous,  
et qu'elle peut toujours être « reçue » au cœur même de l'angoisse, et des plus grandes épreuves.

Le texte en arabe que vous voyez sur votre feuille de messe : « Vraiment ressuscité »,  
frère Christian l'avait fait inscrire sur la grande croix de la chapelle de Tibhirine.

Ainsi les frères orientaient sans cesse toute leur vie vers la joie de la Résurrection.

Le plus âgé, frère Luc, disait :

« Faisons ce que nous avons à faire en hommes déjà ressuscités...

Il s'agit de triompher tous les jours de la mort en laissant respirer en nous la présence de Dieu. »

Et Christophe, le plus jeune, disait :

« Ta Résurrection m'envahit et tout s'éternise en joie...

Je suis ressuscité, je peux mourir !... Au fond de moi, c'est toi qui m'enchantes ! »

« Toi », c'est Jésus le Ressuscité, Jésus qui est lui-même LA JOIE.

Mais notre joie ne sera parfaite, ne sera complète, comme Jésus le veut pour nous,  
que si cette joie, c'est vraiment la joie de Jésus,

je veux dire une communion de joie filiale avec notre Père

et une communion de joie fraternelle avec tous.

Cette double grâce, la grâce de cette double communion, filiale et fraternelle,  
recevons-là en cette Eucharistie.

Recevons Jésus, adorons Jésus le Ressuscité vivant en nous...

et laissons-nous prendre à son jeu d'amour avec son Père et à son jeu d'amour avec nous...  
pour notre joie, mais aussi pour sa joie et la joie de notre Père, et pour la joie de tous.

Et dans le quotidien de nos vies, je vous invite à accueillir avec reconnaissance  
toutes les joies qui se présentent : une naissance, des retrouvailles, un anniversaire...

Et multiplions toutes ces petites joies : tendresse familiale, attention les uns pour les autres,  
un sourire, un pardon, un secours réconfortant, un bon repas, toutes les étincelles de beauté,  
un repos bienfaisant, les partages d'amitié...,

Ce sont autant de signes, je dirais volontiers des petits sacrements de la joie de Dieu,  
cette joie qu'il nous donne gratuitement pour l'Eternité.